

égal succès, des besognes dont chacune était absorbante. C'est ainsi qu'à Sainte-Anne, pendant qu'il était chargé de la direction de la ferme modèle, de l'enseignement agricole, il put encore, à différentes reprises, rendre des services à l'enseignement classique, comme professeur de sciences et de beaux-arts.

En 1896, après un court repos, il demanda de l'emploi dans le ministère paroissial. Vicaire à Saint-Jean Port-Joli pendant quelques mois, il fut nommé curé de Saint-Philippe de Néri au mois de janvier 1897. Il resta dévoué à la cause de l'agriculture, mais elle fut entre ses mains un moyen d'avoir la confiance de ses paroissiens et de pousser au progrès spirituel. Un courant de piété qu'on ne trouve pas partout, une église restaurée avec un goût délicat, des finances prospères, voilà ce que les paroissiens de Saint-Philippe doivent au pasteur dévoué, à l'administrateur habile qui les a dirigés pendant sept ans. Zèle, piété, charité généreuse, tels sont les traits caractéristiques de ce digne prêtre du Seigneur. Il est mort à quarante-neuf ans. Sans avoir soupçonné son mérite, il a fait le bien sans bruit, comme il doit être fait ; c'est un bienfaiteur du peuple. Le public ne s'en est guère aperçu peut-être, mais il a droit à l'estime de ses compatriotes. X.

Rubrique

Quand le Saint Sacrement est exposé, pendant les messes, même célébrées aux autels latéraux, on ne sonne pas la clochette. (S. C. R., 31 août 1867.)

De même, à une messe privée, pendant un office public ou des prières publiques, on ne doit jamais sonner la clochette.

(S. R. C., 21 nov. 1891.)

Le christianisme au Japon

Il y a peu de jours, à Rome, dans le salon de la Procure des Missions-Etrangères, un journaliste interrogeait un évêque du Japon sur les questions religieuses intéressant sa mission. Voici un extrait de cette interview :